

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 48

Artikel: Deuxième aux vases vides
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est ainsi qu'à Royan, modernes Néréides,
Je rêve vos ébats, ou hardis ou timides,
Mais gracieux toujours, et je crois voir d'ici
Votre escadron léger, qui dans l'écume blanche
Nage, vire de bord, fait la coupe ou la planche,
Et d'honneur, le coup-d'œil me semble réussi !...

Je n'en dis pas autant des Tritons en flanelle,
Dont se braque sur vous, amoureuse prunelle,
Le monocle encadré d'un sourcil anguleux.
Ils sont à mon tableau loin d'être indispensables,
Et j'aime mieux songer, sans les dire haïssables,
Au marbre de vos bras séparant les flots bleus.

Dans l'essor cadencé du rythme natatoire,
Je vois, sous l'espadrille abritant leur ivoire,
Vos pieds, vos pieds mignons presser leurs mouvements;
Je crois entendre l'air chassé par vos narines
Que mord l'âcre piment des salures marines,
D'un souffle plus nerveux s'échapper par moments.

Si vous saviez ainsi combien vous êtes belles,
Et combien de pensers, à ma raison rebelles,
S'envolent vers Royan, de la table où j'écris...
Combien j'envie à l'eau l'amoureuse caresse
Dont l'élément fripon vous entoure et vous presse,
Et comme j'en saurais comprendre tout le prix !...

Mesdames, je m'arrête. — Avoir un pied en terre,
Disait le bon Panurge, est chose salutaire,
Lorsque l'autre surtout, n'en reste pas trop loin,
Et sans planter des choux, selon sa parabole,
J'en conclus qu'il est bon d'éviter l'hyperbole,
Car j'allais, d'une douche, avoir bientôt besoin !...

Cependant qu'*in petto*, nymphes brunes et blondes,
Je dis, en vous voyant quitter les eaux profondes,
Que vraiment la nature est un noble sculpteur,
Rougissantes, gagnez vos cabines propres.
Et là, vous confiant aux soins de vos soubrettes,
Fermez la porte au nez de votre serviteur !...

Un de nos lecteurs de Genève, arrivant à Montreux le lendemain des élections qui eurent lieu à Genève dans le courant de 1878, rencontre un de ses amis qui lui offre une consommation chez M. Dind, à la Tonhalle, à Vernex. Il lui racontait le résultat de ces élections, lorsqu'un monsieur qui jouait au billard lui dit : « Vous connaissez le résultat des élections de Genève, monsieur ? »

— Oui, ce sont les Démocrates qui ont eu le dessus.

— Monsieur Carteret ne doit pas être content, répondit l'étranger.

— Ni moi non plus, fit le Genevois.

Causant ensuite de diverses choses, ils vinrent à parler de M. Cérésole en termes très bienveillants. « Certainement, ajouta celui qui faisait sa partie de carambolage, M. Cérésole est un homme très capable. »

Sur ce, le Genevois répond : Ah ! diable, je le crois bien ; c'est le Gambetta de la Suisse.

Voyant que son interlocuteur souriait en continuant de caramboler et que les sept ou huit personnes qui se trouvaient dans le café ne pouvaient s'empêcher de rire, il dit à son ami : « Qu'est-ce qu'ils ont à rire, ces types ? »

— Mais vous ne connaissez pas ce monsieur qui joue au billard ?

— Non.

— Eh bien, c'est M. Gambetta lui-même.

— Tant mieux, répond l'autre ; heureusement que je n'ai point dit de mal de lui. Je suis enchanté de lui avoir causé ; il m'a l'air d'un bon zig.

Puis, quittant sa place, le Genevois alla trinquer avec le président de la Chambre, mettant ainsi toute l'assistance en gaîté.

Deuxième aux vases vides.

Pour un temps vous serez sevrés de voix joyeuses,

De cancons et de calembours ;

Et privés des hauts faits et des doctrines creuses

Des politiciens de nos jours.

Car vous ne verrez plus, durant les longues veilles,

Le candidat s'épanouir,

Offrant à vingt badauds son vin et les merveilles

De sa nullité sans rougir.

Et vous ne serez pas témoins des petitesesses

Que font tant de faibles humains,

Qui rampent pour grimper, ou dont les politesses,

Ont de fructueux lendemains.

Peut-être au long de l'an, dans vos coins, froids et mornes,

Pensifs, recueillis et rêveurs,

Verrez-vous en esprit, la soif, la soif sans bornes

De nos intrépides buveurs ?

Peut-être verrez-vous, au petit jour, sordides,

Demi-vêtus, les yeux hagards,

Ces hommes condamnés, tremblants, lèvres arides,

Et la fièvre dans les regards ;

Un pot dans une main, la clef de fer dans l'autre,

Hébétés, le gosier en feu,

Tâtonnant pour trouver l'autre où leur cœur se vautre,

Et s'avachit devant son dieu ?

Mais non, vous dormirez, vous oublierez nos peines ;

Nos passions et nos travers ;

Et si le bon temps vient, les vendanges prochaines

Verront la fin de vos revers.

Charrière-de-Bennevys (Aigle), novembre 1879. L. C.

Lo lăo et lo tsambérot.

Dein lo teimps iô lè bêtès dévezâvont patois, que l'étai dza grantenet dévânt lè batz, on lăo que n'avai pas tot à remollie-mot per tsi li, à cein que parait, roudassivè et verounavè decé, delé, po tatsi dè trovâ oquiè à s'apedansî. On dzo que passavè decoutè on rio, ye ve on tsambérot qu'étai saillâi dè l'édhie et que fasâi état dè grimpâ à recoulons on petit tierdzo po allâ liairè on bocon dè folhie d'avi que lăi sè trovavè, que ma fâi cein allavè bin balamenet.

— Eh ! vouâiti-vâi cé éléphant, se fe lo lăo po sè moquâ dè li, n'a-te pas lo toupet dè volliâi montâ amont cé cret ! T'és on tráo petit craset, m'n'ami ; et se te l'âi vas, vu bin que lo crique mè craque !

— Te crâi ! se repond lo tsambérot, que n'iaussè què tè que pouessè oquiè ; et mè tè dio qu'on païsan vaut atant qu'on monsu.

— Eh ! crouïe vermena, se fe lo lăo ein grinceint lè deints ; mè tsapérâi dè t'éciliaffâ coumeint 'na hâoza dè vatze dè dinsè mè cresenâ. Et pi que vâo tou derè avoué ton païsan et ton monsu ?

— Oh ! sé bin que su pas tant foo dè tsambès et que ne porré pas mè branquâ contrè on muton, cou-